

Banquets et Paires - 39 - C 315

vos vœux, c'est le printemps : pluie et soleil ensemble ;
c'est l'orage et l'oiseau dans le chêne qui tremble.
Moi, quand je me souvenais le front sur mes genoux,
j'écoutais ~~un~~ de vos chants, jeune et vrai comme vous !

vous que j'ai vu monter à la haute Italie,
enfant plein de musique et de mélancolie,
poète ! qu'une laye arretait en absentin,
frère ! attendant son pas pour me tenir la main :
quand vous alliez, fervent, vers le peuple qui prie,
vous portiez dans le cœur le livre de Marie ;
vous aviez des parfums plein l'âme, et dans les yeux,
comme au temps où l'on croit, de longs reflets de ciens ;
tout est dans ce beau livre écrit avec des gammes,
Reliquaire d'amour qui fait rêver les femmes ;
dont chaque page pure exalte une âme en fleur,
qui se regardent dans, l'ombre et coque pleurs par pleurs,
chaste et vivante école où mon humble pensée,
essaye à soulever son âme, embarrassée ;
Soleil du toit paternel où ~~est~~ ^{élève} un frêle bercan ;
soi vive, écoutant Dieu dans la voix de Buisseau ;
instinct et sublime et doux qui touche une grande âme,
de pitié pour l'enfant, de respect pour la femme,
tout est dans ce beau livre où l'on voit passer,
marcher Seul au soleil, et surire, et penser,
et regarder de loin l'école reconnue
comme aux Nuits du Berger l'étoile réparue
oh ! la vierge allaitante, en luminant le ciel,
n'a pas souri plus vierge aux Mains de Raphaël !

oh ! Dieu ! qu'avez vous fait des vœux et pœances,
fray ditaine attendu par dernières souffrances ?
en avez-vous cueilli sur les grâtes d'apennin ?
dome s'est-elle ennuie à vos ennies divin ?
vos cris ont-ils troublé cette Reine indolente,
de bon sommeil adolave et s'éveiller si lente ?
avez-vous fait bondir dans son échos dormant,
vos colères d'amour et vos espoirs charmer ?
~~oh ! vous avez regardé~~
~~chacun~~

~~Je ne puis vous dire ce que je pense de ce que je vois
de ce que je vois de ce que je pense de ce que je vois~~

ah! vous savez ce qui fait l'Am. Sombre:
Mais, en passant à travers beaucoup d'ombre
tant qu'au chemin prend un Rayon vermeil,
prenez ^{du chemin} le côté du soleil!

(illuminant) Dieu! que je l'aime, ô Dieu! ce Roi du monde,
éblouissant la terre qu'il féconde,
ne gardant rien au bout de ses Rayons,
des états d'or pur qu'il répand aux sillons!

allez! Allez, jeune homme, à la lumière,
adorez Dieu source aimable et première
du chaud trésor, également versé,
sur l'humble bovine et le temple élancé!

tournez à lui, tournez, faire vivante
comme Daniel, sans le savoir savante,
laissez de l'Air dans vos feuillettes brûlantes
qui, loin du jour muriraient froids et lents!

Buvez, Buvez à la source exaltée,
Dieu vous la fait pour le voir bien absorbée,
Dieu le découvre à si peu d'entre nous,
ce fillet d'eau que l'on boit à genoux!

Nous sommes ceux que la gelée offense,
que l'hydre biver insulte sans défense,
qui pour fuir d'un verre d'or vermeil
chauffé par jour d'un rayon de soleil!

Il y a tant de bruits d'enfants, de Nations à l'essai, d'oiseaux dans les
arbres autour de moi, Monsieur, que je ne puis fuir de ce que je vois
envoie tout bien dire de vous ce que j'en pense. le silence
le plus profond ne m'aiderait point à rendre clairement
une admiration si bien arrêtée, je n'attends donc pas une
vacance plus possible pour vous envoyer ce qui ne sera jamais
que l'indiquée de ce que je garde d'affection à l'autour
d'attente, donc je suis également
la servante
de vous. le 16 juin 1862
M. Valmore